



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
HEIDELBERG

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 13 (1985)

DOI: 10.11588/fr.1985.0.52393

---

#### Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Vordringen von Mobiliar beobachten und die Votivbildmaler als meist kleinbürgerliche Dekorateur, Glaser und Anstreicher identifizieren, die nebenberuflich Aufträge für Votivbilder ausführten, dies nach 1880 aber aufgaben, so daß die Votivbilder seitdem auch mangels eines Stammes von Malern ihre Homogenität verlieren.

Nimmt man das alles zusammen, ergibt sich etwa folgender langfristiger *Säkularisierungsprozeß*: In Form der Votivbilder erreicht die von Italien ausgehende nachtridentinische Frömmigkeit, in welcher der Himmelsraum dominiert, mit den 1660er Jahren die Laien und wird in der Folgezeit fester sozialer Brauch. Im Maße wie dieser sich von etwa 1730 bis 1790 weiter »demokratisiert«, läßt die traditionelle Ausrichtung auf Himmelsraum und Gebet etwas nach. Aus der tiefen revolutionären Krise, von der er sich nur langsam erholt, geht jener Brauch trotz vordergründiger Kontinuität, ja aufsteigender Weiterentwicklung (Stabilisierung auf hohem Stand 1830–70) strukturell verändert hervor; im Maße wie der Himmelsraum in die Ferne rückt, wenden sich die dargestellten Menschen vom Gebet ab, und weltlichen, alltäglichen Handlungen zu, zeigt sich eine neue Empfindsamkeit für das Kind. Mit der Laizierung der Volksschulen durch die Dritte Republik und der vollen Durchsetzung der Schriftkultur sinkt am Ende des 19. Jhs. eine alte, aber bereits teilweise entleerte Frömmigkeitstradition zu gesellschaftlicher Marginalität herab. Bei all diesen Veränderungen kommt den Grundschichten eine Schlüsselrolle zu: zwar übernahmen sie einen von den kulturellen Eliten aufgebrauchten Brauch, aber sie verwandelten ihn sich an, indem sie das Sakrale zurückdrängten, ihre Arbeitswelt und den eigenständig handelnden Menschen in den Mittelpunkt stellten.

Um die Repräsentativität seiner regionalen Ergebnisse zu prüfen, zieht Cousin schließlich insgesamt etwa 1000 Votivbilder aus Süditalien, Piemont, Katalanien, der Schweiz, Tirol und Bayern zum Vergleich heran. Während er im allgemeinen gleichartige Entwicklungen festzustellen meint, beobachtet er in Italien eine größere Rolle der Wunderheiligen, nördlich der Alpen eine weitgehende Immobilität und Uniformität. Da diese Aussagen aber nicht auf Feldstudien beruhen, sondern auf ausgewählten Ausstellungskatalogen und Bildbänden, bleiben sie vorläufige Arbeitshypothesen. Die deutsche Votivbildforschung hätte allen Anlaß, sie zu prüfen: Cousin gibt ihr einen »Discours de la méthode« an die Hand, den sie nutzen sollte.

Rolf REICHARDT, Mainz

Peter HÖFER, *Deutsch-französische Handelsbeziehungen im 18. Jahrhundert. Die Firma Breton frères in Nantes (1763–1766)*, Stuttgart (Klett-Cotta) 1982, 337 p. (Beiträge zur Wirtschaftsgeschichte, hg. von Hermann Kellenbenz und Jürgen Schneider, 18).

Ce livre a été rédigé à partir d'une source jusque là inexploitée, déposée aux archives départementales de Loire-Atlantique, le registre de correspondance, renfermant la copie des lettres reçues et expédiées, de 1763 à 1766, par les frères Breton, négociants de Nantes. Les lettres ainsi recopiées, au nombre de 567, sont rédigées en néerlandais, en français mais surtout en allemand. Elles concernent 217 commerçants, installés dans 61 villes de l'Europe moyenne: d'Amsterdam à Prague et Leipzig, de Brême et Hambourg à Zürich et à Vienne. Ce livre est intéressant à un double titre, d'abord par la documentation qu'il renferme: des renseignements biographiques et économiques extrêmement précieux sont fournis sur les frères Breton et chacun des commerçants en affaires avec eux. Beaucoup de tableaux statistiques, de cartes, de graphiques concernent la nature des échanges, dans lesquels le café et l'indigo tiennent, de loin, la première place, les conditions de paiement, les modalités de circulation des marchandises (transport, assurances, cautions, etc.), les cours du change sur Amsterdam et Hambourg, l'affrètement des navires, les prix des marchandises et, notamment, l'évolution de ceux du café

qui ont droit à un chapitre particulier. En annexe, les comptes de liquidation de la faillite de la firme survenue en 1765 et les prix des cafés, selon l'origine géographique de ceux-ci, pratiqués par une autre entreprise de Nantes.

Le second intérêt de l'ouvrage vient de ce qu'il est consacré, non pas à une très grande maison de commerce, mais à une entreprise très moyenne, de la catégorie de celles qui attirent trop rarement l'attention des historiens même si, réunies, elle finissent, au total, par brasser un volume d'affaires considérable. Fondée dans les années 1740, la firme Breton frères de Nantes peut être considérée comme l'exemple caractéristique des activités et des efforts d'expansion des entreprises de taille très moyenne. Qu'on ne s'y trompe pas: au-delà de la monographie d'une maison de commerce assez quelconque, c'est bien l'ensemble des relations commerciales franco-allemandes, mieux même, tout le grand commerce qui sont ici étudiés après les secousses que leur infligea la Guerre de Sept-Ans. D'ailleurs l'auteur commence son livre par un excellent raccourci de la situation économique et politique de l'Europe centrale après ce conflit, suivi d'une suggestive, quoique brève, analyse du commerce des denrées coloniales françaises.

Il est confirmé qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle celles-ci, café, sucre, indigo, etc., constituèrent le principal chapitre des exportations françaises, très probablement aussi le plus important du grand commerce mondial et que les villes hanséatiques en furent les principales redistributrices, comme elles le furent pour les vins et eaux-de-vie de France. Les relations entre celle-ci et Brême, Lübeck et surtout Hambourg revêtaient soit la forme du commerce propre, soit du commerce de commission, tandis que les questions de change jouaient un rôle considérable.

La firme Breton frères de Nantes s'occupait essentiellement de la redistribution des marchandises originaires de la Martinique et de Saint-Domingue. Ce sont elles qui expliquent, essentiellement, l'intensité des relations d'affaires de la firme et leur extension géographique. Elles englobaient, outre Amsterdam où était installé Jean-Daniel Breton, un des frères de ceux de Nantes, qui pratiquait le change, la commission, l'assurance des cargaisons et possédait une fabrique de tabac, toute l'Europe germanophone: Allemagne, Autriche, Suisse et la Bohême-Moravie.

Bien entendu, les commissionnaires Breton voulurent participer au commerce des esclaves, un des trois éléments du fameux commerce triangulaire. A cet effet, ils armèrent une frégate qui se perdit en mer. Cette catastrophe ajoutée à des spéculations hasardeuses et trop volumineuses sur le commerce des lettres de change, à la faillite de l'entreprise du frère installé à Amsterdam, entraînèrent la déconfiture de la firme nantaise.

Un seul regret en refermant ce livre: le déséquilibre qu'il présente entre la partie documentaire et les commentaires; c'est dommage car ceux-ci sont, le plus souvent, de qualité.

Roger DUFRAISSE, Paris

Histoires curieuses et véritables de Cartouche et de Mandrin. Textes présentés par Hans-Jürgen LÜSEBRINK, Paris (Montalba) 1984, 382 S. (Bibliothèque bleue).

Nicht viele Texte berühren das Arbeitsgebiet des Historikers und des Literaturwissenschaftlers gleichermaßen. Für einen Historiker bildet der vorliegende Band eine wertvolle Quellensammlung zur Mentalitätsgeschichte. Hans-Jürgen Lüsebrink ergänzt mit ihm die breite Palette seiner Studien über die Auseinandersetzung mit der Justiz in der Aufklärung, deren Zentrum seine materialreiche Dissertation ›Kriminalität und Literatur im Frankreich des 18. Jahrhunderts. Literarische Formen, soziale Funktionen und Wissenskonstituenten von Kriminalitätsdarstellung im Zeitalter der Aufklärung‹ (München/Wien 1983) bildet. Literaturwissenschaftler, die auf die Höhenkammliteratur fixiert sind, fragen vielleicht, was Texte der Populärliteratur, die sich mit berühmten Verbrechern des 18. Jhs. beschäftigen, mit ihrer Disziplin zu tun haben. Man könnte ihnen antworten, daß die vermeintlich authentischen Liebesbriefe der Frau